

# Star Trek Univers FAN Deuil



**Didier**

**Deuil**  
Par Didier

Je suis fan de Star Trek. Et si je parle au présent, c'est à la manière des gens qui se disent « *alcooliques* », même s'ils n'ont pas bu un verre depuis dix ans. Je n'irais pas jusqu'à dire que je suis un fanatique, car j'ai déjà été témoin de cas de dépendance à Star Trek bien plus sévères que le mien, mais une chose est sûre: j'étais quand même plutôt atteint. La majorité des livres que j'ai lus étaient des romans Star Trek, et je possède la bande originale de tous les films en trois exemplaires. J'ai même gagné un prix décerné par le sacro-saint studio Paramount; prix récompensant les longues heures que j'avais consacrées à l'élaboration d'une fan-fic Star Trek.

## Quinze années difficiles

Nous autres fans de Star Trek venons de traverser une quinzaine d'années difficiles. La sortie de Star Trek Génération a provoqué un schisme dans la communauté: d'un côté, les extatiques (ceux qui adoraient); de l'autre, les critiques (ceux qui détestaient). Et vu que je viens de me comparer à un alcoolique en voie de guérison, vous aviez sans doute déjà deviné que je fais partie des critiques.

Chacun des trois films qui ont suivi (Premier contact, Insurrection et Némésis) était pire que le précédent, et j'avais de plus en plus de mal à me percevoir comme un fan. La saga était composée de dix longs métrages, et j'en détestais la moitié (par ailleurs, L'ultime frontière ne m'avait qu'à moitié convaincu).

## Trekkies vs. Trekkeurs

Puis vint l'occasion d'exposer à la nation entière toute l'étendue de mon angoisse existentielle. Une équipe de tournage m'a interrogé dans le cadre du projet Trekkies 3. Ils y faisaient la chronique des plus grands fans, et ils voulaient que je donne mon opinion sur le dernier film.

A priori, j'étais plutôt partant, mais l'interview ne s'est jamais faite. Il aurait été particulièrement difficile d'organiser la rencontre; et puis, franchement, le sujet ne m'intéressait plus vraiment. Je me suis soudain rendu compte que le fan de Star Trek que j'étais avait traversé les cinq étapes du deuil. Mon univers de science-fiction favori (qui fut l'une des principales raisons pour lesquelles je n'ai jamais embrassé une seule fille avant d'arriver à la fac) avait cessé de vivre et je l'acceptais.

## Les cinq étapes du deuil

Lorsque Némésis a été présenté en avant-première au festival SF de Paris je suis allée le voir, à la sortie les interviews des fans m'ont permis de revivre les cinq étapes du deuil version Star Trek.

La première (le déni) est survenue après la projection de L'Ultime frontière, en 1988. Le film était mauvais, et je n'arrivais pas à me faire à cette idée. Je suis allé le

voir une demi-douzaine de fois. J'y ai même emmené une fille. Dans mon entourage, tout le monde trouvait le film lamentable, à raison. Spock était devenu un vieux schnock, Kirk était imbuvable, et dire que Sybok est le personnage le moins crédible que l'espace ait jamais connu, de la Préhistoire à nos jours, serait un euphémisme. Même la prestation de Nichelle Nichols était devenue assommante : un comble.

« *Mais William Shatner voulait juste planter le décor,* » disais-je alors pour défendre le film. « *Ce film est très différent de la trilogie précédente* »; « *Vous devriez vraiment redécouvrir l'enfant qui est en vous* »; ou encore « *C'est un film très fin, très politique* ». Je ne souviens plus vraiment de mes arguments d'alors, tout ce que je sais, c'est que j'avais tort.

Puis vint la colère. Je me souviens de ce jour comme si c'était hier. C'est en me réveillant, un matin, aux côtés de ma petite amie de l'époque, que la vérité m'est apparue. Je n'aimais aucun de ces personnages. Le scénario était tiré par les cheveux. Aucune réplique, aucune scène n'était mémorable. En somme, je détestais ce film.

Ma copine a ainsi découvert que j'éprouvais de la haine pour un univers tout ce qu'il y a de plus fictif, et que c'était la première chose qui m'était passée par la tête en m'éveillant à ses côtés. Elle n'était pas enchantée, mais je n'en avais cure. J'étais en rogne. Toutes ces heures passées à étudier l'univers de Star Trek, à en explorer les moindres détails, gâchées ! Comment William Shatner avait-il pu réduire tous mes efforts à néant ?

Pris d'un espoir stupide, j'ai tout de même attendu la sortie de Terre Inconnue. Ils disaient que ce serait l'équivalent de La colère de Khan: un film de plus grande envergure, plus sombre, plus complexe.

Et une fois de plus, la déception fut au rendez-vous. Lorsque Terre Inconnue est sorti en salles, je suis allé le voir dans l'unique but d'expliquer à un ami à quel point il était imbécile de continuer à aimer Star Trek. À ce stade, même les premiers films avaient été pollués par les nouveaux scénarios,

Troisième étape : la négociation. Elle est très présente dans les deux Trekkies. On y voit de nombreux fans se poser ces éternelles questions philosophiques : « *Après tout, à qui appartient l'art ?* », ou « *Moralement parlant, Shatner a-t-il le droit de modifier la vision de Roddenberry ?* ».

J'ai déjà lancé ce type de débats; en général, ils finissent tous par dégénérer en dispute au sujet de la scène du baiser, pour savoir si Shatner avait vraiment embrassé Nichols dans La descendance. Ces dernières années, j'ai négocié à ma manière, en tentant de trouver une nouvelle série de science-fiction susceptible de me passionner (histoire de gâcher un peu plus encore ma vie).

## **Star Wars, Doctor Who, Lost... J'ai tout essayé**

J'ai commencé par le choix le plus évident, Star Wars. J'ai regardé l'ensemble des deux trilogies, elles m'ont bien plu, mais ce n'était pas la même chose. Certes, il est toujours amusant de voir une bande de types se battre à coups de sabre-lasers,

et vivre des aventures clairement inspirées de western, mais honnêtement, ça ne vaut pas Star Trek.

J'ai embrayé sur les Doctor Who des années 70; là encore, la tentative n'a pas été concluante. J'adore l'énergie frénétique et le sourire tout en dents de Tom Baker, mais ces épisodes ont mal vieilli. Très mal vieilli. C'était sans doute très bien à l'époque (et à choisir, je préfèrerai toujours Doctor Who à Kojak), mais le rythme glacial et les effets spéciaux bancals ont fini par me taper sur le système.

J'ai bien aimé Lost, mais les dernières saisons ont gâché l'ensemble de la série. J'ai même fini par regarder les dessins animés Pokémon, qu'on ne peut pas franchement qualifier de série de science-fiction.

Rien n'y a fait : je n'ai pas pu combler le vide. À son âge d'or, Star Trek donnait l'impression d'être plus qu'une simple franchise de science-fiction. Les personnages de la saga avaient une belle épaisseur, lorsqu'un personnage secondaire quittait l'écran, on pouvait parfaitement l'imaginer en train de vivre sa propre aventure parallèle. Seule les premiers films m'ont fait cet effet.

Pour ce qui est de la quatrième étape, la dépression, inutile de vous faire un dessin: il vous suffit d'imaginer un homme d'âge mûr en train de regarder 150 épisodes de Pokémon.

Puis vint la cinquième, et dernière: l'acceptation. Dans mon cas, ce fut plutôt de l'indifférence. Un dernier film Star Trek est sorti en 2009. Il y a quelques années, j'aurais fait le déplacement à Bruxelles pour l'avant-première nocturne. Je ne suis même pas allé le voir. Je suis tombé dessus plus tard, sur une chaîne du câble. Je ne me souviens plus très bien du scénario; je l'ai regardé d'un œil, en faisant le ménage. Notre époque est sans doute la plus riche en contenu Star Trek, mais tout cela ne me fait ni chaud ni froid.

Enfin, il y a tout de même une exception. Il y a quelques mois, j'ai acheté le jeu Star Trek Online.. Ce n'est guère plus qu'un MMORPG à la sauce Star Trek, mais j'ai plutôt accroché. Jouer au capitaine, à l'ingénieur ou au médecin-chef m'a plu un moment, je me suis souvenu de ce que j'avais aimé dans Star Trek; cet univers si vaste, où l'on pouvait faire mille rencontres passionnantes et vivre d'innombrables aventures.

Une fois le jeu fini, je l'ai effacé de mon ordinateur. On ne plaisante pas avec la désintoxication.

**F I N**